

L'ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE C – Lundi 15 août 2016

Nous célébrons aujourd'hui, un mystère, un dogme, de l'Eglise difficile à comprendre : l'assomption de la vierge Marie. Le fait que Marie après sa mort n'a pas connu la corruption, mais a été enlevé corps et âme au ciel. Voici ce qu'en dit la substance de ce dogme, proclamé par Pie XII le 1^{er} Novembre 1950: « *Nous affirmons, Nous déclarons et Nous définissons comme un dogme divinement révélé que l'Immaculée Mère de Dieu, Marie toujours vierge, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, a été élevée en corps et en âme à la vie céleste.* ».

Curieusement, ce dogme ne s'appuie sur aucun texte de l'Écriture. Ainsi c'est par une croyance aveugle, nue que nous devons croire à cette réalité. Cependant, l'assomption de la Vierge Marie, ne peut se comprendre que dans la logique de l'identité et du destin de son fils. Nous tenons cette croyance de la nature même de son fils. Marie est la Mère de Dieu et de ce point de vue, elle est unie par sa maternité divine à « Jésus Christ d'une manière mystérieuse ». Et c'est à travers ce lien mystérieux nous dit le pape Pie XII que Marie peut « remporter un triomphe total sur le péché et ses conséquences ». C'est dans cette relation entre la mère et le fils dans l'acte de la conception et de tout le processus qui va jusqu'à l'accouchement qu'il faut comprendre ce qui est arrivée au corps de Marie.

L'Eglise n'a pas attendu la déclaration officielle du pape Pie XII pour commencer à croire à la montée corps et âme du corps de Marie. Ce dogme est l'aboutissement d'une longue tradition de cette croyance en l'enlèvement du corps de Marie après sa mort. Déjà un écrit apocryphe (c'est-à-dire non retenu dans la liste des écrits de la Bible) du V^e siècle, parle de la Dormition de Marie, la fin de sa vie. Ce texte décrit la fin de Marie. Réconfortée par la présence et la prière des apôtres, elle est transportée au ciel par son fils. Très vite (VI^e) la fête de la Dormition de Marie sera célébrée en Orient à la mi-Janvier. Elle sera définitivement fixée au 15 Aout par l'empereur Maurice (582-602). Cette fête célébrée déjà ce que nous célébrons aujourd'hui, l'intuition selon laquelle, le corps de Marie, que Dieu a préservé de tout péché, ne pouvait avoir connu la mort. Cette intuition, sera approfondie par les pères de l'Eglise et notamment par Jean Damascène (676-749). « Elle qui avait gardé sa virginité intacte dans l'enfantement, il fallait qu'elle garde son corps, même après la mort exempt de toute corruption » Un autre Germain de Constantinople (635-733) dans une prière à la vierge : « Tu apparais dans la beauté ; ton corps virginal est tout entier chaste et saint ; il est tout entier la demeure de Dieu. Aussi doit-il, par la suite, être totalement affranchi du retour à la poussière. Mais parce qu'il est humain, il doit être transformé pour accéder à la vie sublime de l'incorruptibilité. Toutefois, c'est le même corps qui est vivant, souverainement glorieux, intact et doté d'une vie parfaite. »

Dans l'Eglise Occidentale, la fête est connue grâce au Pape Théodore. La fête prendra le nom d'Assomption et le concile de Mayence (813) va l'imposer à l'ensemble de l'empire Franc. La croyance sera tellement évidente que l'Eglise n'éprouvera pas le besoin de l'ériger en dogme. C'est sous la pression des chrétiens grâce aux pétitions envoyés au pape Pie XII, suite à la proclamation du dogme de l'immaculée conception par son prédécesseur Pie IX, que le dogme de l'assomption sera érigée en 1950.

Même si les textes de l'écriture ne parlent pas directement de la fin terrestre de Marie, ils font des allusions furtives à cet évènement et sont à interpréter dans le sens de la vie qui va au-delà de la mort, dans l'espérance d'une résurrection. La première lecture tirée de l'Apocalypse

parle de ce signe grandiose dans le ciel. Ce signe c'est une « femme ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de 12 étoiles. Elle était enceinte et elle criait, torturée par les douleurs de l'enfantement. » L'Eglise a interprété ce signe comme étant le symbole de la Vierge dans la gloire. Ou encore de l'Eglise. La femme donne naissance à un enfant qui fut enlevé auprès de Dieu, alors que la femme s'enfuit au désert. Ce Fils par son identité futur comme le berger des nations, est vraisemblablement l'enfant de Marie, Jésus. Ce qui nous est donné, c'est pas Marie enlevée au ciel, mais son fils. Ce qui nous est donné, c'est Marie dans la gloire du ciel, non pas siégeant aux côtés de son Fils, mais dans les douleurs de l'enfantement.

La seconde lecture, fait allusion la vocation à la résurrection de ceux qui appartiennent au Christ. « Le Christ est ressuscité d'entre les morts, pour être parmi les morts le premier ressuscité ». Par sa résurrection, le Christ a vaincu définitivement la mort. Tous ceux qui lui appartiennent, en premier lieu sa mère sont appelés à cette résurrection. L'assomption n'est pas la fête de la résurrection de Marie, mais celle de sa montée au ciel avec son corps et son âme.

L'évangile non plus ne décrit pas cette montée de Marie au ciel, mais témoigne comment la vie de Marie lui a valu ce privilège que nous célébrons ce jour. Le Cantique que Marie prononce devant sa cousine, rappelle la justice de Dieu, qui est capable d'élever les petits et de renverser les puissants. 1) La grandeur de Marie se joue d'abord dans son désir d'aller à la rencontre de l'autre. Un désir suscité par la présence de Jésus en elle, qui la pousse à surmonter toutes sortes de barrières. Entre Marie et Elisabeth, il y a certes le lien familial, mais il y a aussi la différence de générations, de culture, et puis toute la distance du voyage entre Nazareth et la Judée. Cependant, la rencontre d'Elisabeth et de Marie est un moment d'allégresse de Joie, non seulement pour les deux femmes, mais aussi pour les deux enfants. Cette allégresse, signe de la présence de Dieu, arrive grâce à la salutation entre les deux femmes. Oui la salutation, ce geste anodin, mais si important dans la vie. Saluer l'autre, c'est reconnaître qu'il existe qu'il est là. C'est faire attention à l'autre. En Afrique, dans certaines régions, la salutation peut durer cinq minutes comme chez les orientaux. Dans ces régions, saluer ne consiste pas seulement à dire un mot, mais s'enquérir de tous les aspects de la vie de l'autre: sa santé, ses relations, ses propriétés, ses problèmes. Si la salutation est si importante, faire l'expérience de ne pas être salué, ou d'être ignoré peut-être une expérience douloureuse. Pourtant c'est un geste que nous avons souvent oublié, repliés que nous sommes sur nos problèmes souvent et poussés par l'individualisme qui veut qu'on ne salut que ceux qu'on aime et qu'on connaît. Une de mes plus grosses surprises en Belgique, c'est souvent de constater cette indifférence par rapport à la salutation. Vous saluez les gens et ils ne répondent pas. Souvent on oublie que celui que tu croises et que tu ne connais pas, en cas de problème est souvent celui qui va te porter secours le premier. Je passe mes journées à la bibliothèque. Souvent les jeunes viennent et ne saluent pas et quand vous les saluez, ils ne répondent pas toujours. Mais dès qu'ils ne trouvent pas ce qu'ils cherchaient, ils reviennent vers vous et cette fois vous saluez gentiment car ils ont besoin d'un service. Oui même ici en paroisse, certains ne salut que ceux qu'on aime et qu'on connaît. Nous devons nous questionner. M'est-il déjà arrivé à la fin de la messe de remarquer un visage inconnu et d'aller vraiment vers lui, demander comment t'appelles-tu ? D'où viens-tu ? Oui pour aller vers l'autre et oser le saluer, il faut non seulement vaincre sa timidité, mais il faut aussi se faire petit. 2) La grandeur de Marie se joue ensuite dans sa petitesse. Marie sait servir et deviner les besoins de l'autre. Elle a appris certainement la bonne nouvelle de sa cousine Elisabeth âgée. L'évangile

nous dit que Marie restera avec elle pendant trois mois, certainement pour l'aider dans les tâches ménagères. C'est cette simplicité et cette petitesse de Marie élevée par Dieu qui est célébrée. Que le Seigneur nous garde dans cette simplicité et ce désir de le rencontrer dans l'autre, afin qu'au-delà de la mort, nous puissions continuer à vivre avec Dieu.

P Conrad Folifack